Reynaldo Hahn

LE RUBAN DÉNOUÉ

Douze valses à deux pianos et une mélodie

Numéros		Prix nets
I.	— DÉCRETS INDOLENTS DU HASARD. . .	1.50
II.	— LES SOIRS D'ALBI.	3 »
III.	— SOUVENIR... AVENIR...	2 »
IV.	— DANSE DE L'AMOUR ET DU CHAGRIN. .	6 »
V.	— LE DEMI-SOMMEIL EMBAUMÉ.	
VI.	— L'ANNEAU PERDU.	2.75
VII.	— DANSE DU DOUTE ET DE L'ESPÉRANCE.	2
VIII.	— LA CAGE OUVERTE.	2.75
IX.	— SOIR D'ORAGE.	1.50
X.	— LES BAISERS.	4 »
XI.	— IL SORRISO.	
XII.	— LE SEUL AMOUR.	3 »

PUISQUE J'AI MIS MA LÈVRE (poésie de **Victor Hugo**) **1.50**

Le recueil complet, net : 12 fr.

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 *bis*, **rue Vivienne, HEUGEL & Cie**

Éditeurs-propriétaires pour tous pays.

Tous droits de reproduction, d'arrangement, de traduction et d'exécution publique réservés en tous pays.

LE RUBAN DÉNOUÉ

(Suite de Valses)

Cette série de valses a occupé quelques-uns de mes mornes loisirs en ces derniers mois. Je ne m'en exagère pas la valeur musicale. Mais j'ai tenté d'y recéler des émotions et d'y fixer des instants qui auront compté dans ma vie. Si j'osais reprendre le mot d'un grand maître, je dirais que cette musique a été écrite pour moi et quelques amis.

Ecrite où et comment ? Tantôt la nuit, au bureau de l'Etat-Major, tantôt au milieu des bois, dans une cabane ébranlée par le canon, tantôt durant les interminables journées d'hiver, angoissantes et moroses.

Le N° 11, qui retrace une image et résume des souvenirs, fut composé en un lieu où le claquement perpétuel des balles a fait taire les oiseaux. Entre les N°s 8 et 9 s'est écoulé une période douloureuse. Une étape reposante sépare les N°s 11 et 12.

Pour le N° 12, je sollicite une grande indulgence. Je sais tout ce qu'on peut reprocher de «facilité» à l'idée mélodique de ce morceau. Mais elle méritait d'être notée à cause de sa spontanéité, de sa sincérité profonde, de la fidélité avec laquelle elle exprime un état d'âme et surtout à cause de la persistance impérieuse avec laquelle elle s'est imposée à moi. C'est pendant un trajet en automobile, entre V... et le poste de commandement du Général, à B..., que ce motif a surgi en moi et m'a, pour ainsi dire, envahi. On me parlait et je répondais. Mais, pas un instant, cet air ne cessa de chanter dans ma tête, comme si mon cœur s'épanchait en un flux intarissable.

Cette valse, datée de la fin d'octobre (époque où je l'ai écrite) date, en réalité, du milieu de septembre.

R. H.

Aux Armées, 1915